



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Une culture entre l'étouffement et l'orientation (1661-1715) — Étude sur la politisation de la culture sous le règne de Louis XIV

Auteur: WANG Yijing

wyjzy@hotmail.com

Directeur : XIAO Yunshang

Année : 2015

Université : Université des Études internationales de Shanghai

Discipline : Culture française

Mots-clés : Culture politique, étouffement, orientation

La France est un pays à forte tradition interventionniste en matière de culture. Ce travail se concentra sur la France au XVII^e siècle sous le règne de Louis XIV, à savoir une époque historique où l'absolutisme rime avec la génération du classicisme, dans l'intention de pénétrer ce rayonnement culturel et de proposer une théorie de la politique culturelle durant cette époque à travers l'analyse sur des stratégies du pouvoir royal dans le domaine culturel, tout en schématisant la naissance d'une culture d'un caractère fort politique, en analysant le lien intime entre la culture et le politique, vu que le terme « politique culturelle » n'existait pas encore à l'époque.

Louis XIV est bien à l'origine d'une forme jusqu'alors inédite de « totalitarisme culturel », selon Marc Fumaroli. La création d'un système de censure sur les livres laïques et religieux et la répression sur les cultures déjà existantes constituent sa première stratégie de cette culture : une culture d'intolérance afin d'évincer les dissidents. La censure fait ainsi rempart aux publications qui, produites à l'intérieur du pays ou venues de l'étranger sans permission, pourraient porter atteinte à l'image glorieuse du monarque considéré comme incarnation du royaume ; avec l'aide conjointe de l'Église gallicane, la censure vise à réprimer aussi les livres religieux qui ne se sont pas situés, selon l'orthodoxie catholique, dans la même ligne que le catholicisme, ce qui constitue un travail d'épuration d'ouvrages issus du quétisme, du jansénisme et bien entendu, du protestantisme. Contrairement à un monde intellectuel relativement diversifié avant le règne personnel du Roi-Soleil, la culture populaire, les traditions nobiliaires et la diversité provinciale perdent au fur et à mesure leur identité culturelle sous la contrainte de la volonté unificatrice du gouvernement.

Parallèlement à cette stratégie de surveillance et de répression, une deuxième stratégie se déploie vers une autre dimension : en vue de la construction d'un modèle culturel idéal. Pour ce faire, la tâche primordiale consiste à enrôler les esprits les plus brillants de l'époque au service du pouvoir, par un solide système d'encadrement dans l'intention de rallier le savoir et le pouvoir dans l'entreprise de la gloire de la monarchie, d'où se conçoit une conception de propagande royale. La culture soutenue par l'État est ainsi considérée comme une culture d'élite, une culture de référence officielle. Par conséquent, il est sans difficulté de comprendre qu'il n'est pas un hasard durant cette période l'apogée de l'absolutisme offre alors un terrain fertile pour la naissance de la génération classique dans les domaines artistique et littéraire. Pour promouvoir la gloire du roi sur la scène à la fois nationale et internationale, on prend conscience que l'image publique du roi revêt alors une importance capitale, conçue comme un discours de légitimité dont le roi fixe les termes et le langage, comme un spectacle de légitimité dont il se veut l'unique héros et le souverain incarnant à lui seul la monarchie dans son essence. À travers la littérature, les arts plastiques, les fêtes et les cérémonies publiques, le roi est toujours présenté sous un jour favorable : père du peuple, protecteur du royaume, exterminateur de l'hérésie, restaurateur de la paix, arbitre de la gloire, visible Dieu incarné, bref, le plus puissant monarque de l'univers.

À son crépuscule, l'édifice culturel patiemment construit par Louis XIV commence à se lézarder à partir des années quatre-vingt. La fameuse querelle des Anciens et des Modernes en pose le premier pas en ébranlant les intellectuels par un esprit critique, faisant craquer le corset des normes et défiant l'autorité établie; la notion de « crise de la conscience » dans toute l'Europe, implique bien la réapparition de débats, au niveau de l'expression publique et cohérente des idées, dans tous les domaines politique, économique et social sur la scène internationale. Apogée de la civilisation française ou échec d'une politisation de la culture ? Entre la Renaissance et l'aube des Lumières, le règne du Roi-Soleil constitue une période particulièrement intéressante, où la culture et la politique sont intimement liées de sorte que personne ne peut nier son existence.

Quand la culture s'allie avec le politique, nous nous rendons compte que se met au jour une culture dominante, reflet de la classe dominante qui vise à imposer ses valeurs particulières en les faisant passer pour universelles. Héritant de ses prédécesseurs français ou étrangers, le roi Louis XIV prend conscience d'une intervention du pouvoir dans le domaine culturel. Ce qui fait de cette période une particularité, c'est que la culture est mobilisée à un tel point qu'une idolâtrie du chef d'État dans le domaine politique prend forme, où nous constatons une parfaite « personnalisation du pouvoir » dans la construction de l'État moderne. Sur ce point de vue

politico-sociologique, les stratégies d'étouffement et d'orientation en matière de culture sous le règne de Louis XIV recouvrent, même dans ses excès, une tentative originale de produire de la légitimité politique, incarnée par la propre personne du roi. Ainsi se structure avec le Roi-Soleil un système de pensée, d'expression et d'action qui est le produit d'une culture politique.